

Trois Régions

EVEREST

autres. Ce nouveau présent ou s'assit, sur le sol, une jeune orpheline, sœur de Héloïse, qui répondait au nom de Marguerite. La jeune orpheline regarda avec appréhension le chargeur de traîneau ; mais n'eut pas beaucoup de mal, malgré ses malheurs. La tempe fut à son malheur et encumbera la route qui gisait étendue sur la neige, sans même être levée. Ainsi les malheurs des humains, tout en détruisant les richesses et les biens, n'étaient placés qu'à la satisfaction et à l'assouvissement de leurs soins pour y remédier.

Trois hommes sortis d'une tente voisine le regardaient faire en riant.

— Vous avez déjà un fort chargement, dit un autre, sans le faire paraître.

dès 10 ans
Théâtre et
marionnettes

to measure the effect of a parameter on the dynamics of a system. In this paper, we present a method to measure the effect of a parameter on the dynamics of a system. The method is based on the use of a neural network to predict the dynamics of the system.

Sommaire

L'équipe de création	p. 5
Synopsis	p. 6
Note d'intention	p. 7
Chœur, marionnette et jeu d'acteur	p. 8
Univers visuel et sonore	p. 9
Extrait du texte	p.10
Genèse de la pièce, rapport à la mémoire	p.11
L'auteur	p. 12
L'équipe de création	p. 12-13
Fiche technique	p. 14-15

La compagnie Tro-Héol est conventionnée avec le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Bretagne, la commune de Quéménéven, et subventionnée par le Conseil régional de Bretagne et le Département du Finistère.

Everest bénéficie du soutien financier de Spectacle Vivant en Bretagne pour la série de représentations en Grand Est en janvier et février 2023.

Everest

De Stéphane Jaubertie (Éditions Théâtrales)

Théâtre, marionnettes. A partir de 10 ans. Durée : 1h 05'

Mise en scène :
Martial Anton
Daniel Calvo Funes

Soutien à la dramaturgie :
Pauline Thimonnier

Interprétation :
Coralie Brugier
Rose Chaussavoine
ou **Caroline Demourgues**
Marie Herfeld
Camille Paille
Marina Simonova
ou **Blanche Lorentz**
Fabrice Tanguy

Musique :
Anna Walkenhorst

Marionnettes :
Daniel Calvo Funes
Steffie Bayer
Enzo Dorr
Coralie Brugier

Scénographie et décors :
Olivier Droux

Création lumières :
Antoine Lenoir
Martial Anton

Régie lumières :
Martial Anton

Régie son :
Anna Walkenhorst ou
Gweltaz Foulon

Costumes :
Charlotte Paréja

Training vocal :
Stéphanie Grosjean

Photos :
Christophe Loiseau





Synopsis

Père et enfant se trouvent dans la forêt. Très vite le père se fait mordre par un serpent et l'enfant devra sortir seul de la forêt et demander de l'aide. Mais l'enfant se perd. Un jour passe et après quelques péripéties, il retrouvera son père réduit à la dimension d'une cerise ! Arrivés à la maison, la mère les accueille, les soigne. Elle porte en elle la grande responsabilité de sauver la famille. Elle perd son travail... La chaudière va rendre l'âme... Ils mangeront des oignons, ils sont en promo.

Le père décide d'assumer sa demande intérieure et de regagner sa taille d'homme en lisant.

Les grands sommets de la littérature !

L'enfant arrête sa scolarité pour accompagner son père dans sa quête.

Quant à la mère, elle aussi écoute sa demande intérieure...



Ce spectacle est né de la commande en production déléguée à Tro-héol, de l’Institut International de la Marionnette pour son École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) de Charleville-Mézières, dans le cadre des créations de fin d’études de la 12^e promotion en juin 2021.

Cette création a bénéficié d’une reprise au Festival mondial des théâtres de marionnettes, dans le cadre de l’accompagnement, par l’Institut International de la Marionnette et par le festival, des premiers pas professionnels des diplômé.e.s.

Note d’intention

Lorsque l’Institut International de la Marionnette, représenté par Philippe Sidre et à l’époque Brice Coupey, responsable pédagogique, nous a confié la mise en scène de l’un des deux spectacles de fin d’étude de la 12^e promotion de l’ESNAM, notre choix s’est porté sur la pièce de Stéphane Jaubertie, « Everest ».

Sur la 4^{ème} de couverture il est écrit : « Lorsqu’un père se fait mordre par un serpent et rapetisse physiquement et moralement à la hauteur de sa couardise à assumer son rôle, son fils le guidera peu à peu sur le chemin initiatique du devenir homme. Car grandir c’est choisir. » Le texte de Stéphane Jaubertie nous semble se prêter également à d’autres directions et interprétations.

Ainsi, si l’on regarde sous le prisme du père ou de la mère : à quel moment de notre vie, nous, adultes surtout, mais pas uniquement, risquons de faire le constat brutal d’une sorte de vide existentiel ? Depuis quand l’avons-nous laissé infuser insidieusement dans notre esprit ? Comment repartir-rebondir depuis ce vide ? Il faudrait pour cela le temps de se perdre dans la forêt, d’arrêter nos fuites en avant, « ...toutes ces choses derrière lesquelles on se cache... » comme il est dit dans « Everest », et de stopper l’activisme, prendre le temps de chercher dans nos profondeurs, trouver notre demande intérieure.

Écouter l’appel de la forêt.

Pour nous, metteurs en scène, ce discours sur l’essentiel et le futile nous interroge et nous anime. Il n’est pas sans faire écho aux temps bousculés que nous avons vécu, période de pandémie, de distanciation physique et d’arrêt forcé. Mais période aussi de mise entre parenthèses de l’activisme, de notre fuite en avant. Laissant enfin le temps de se recentrer, d’inspecter nos abîmes pour en sortir grandis.

Entre pragmatisme et onirisme, l’essentiel de ce magnifique texte nous projette de l’infime aux grands sommets. Belle occasion de permettre aux jeunes interprètes un travail choral autant dans l’interprétation que dans la manipulation.

Des petits sommets pour atteindre les grands.
En bouche, un beau texte,
Dans le cœur, ces attachants personnages,
Les mains, pour raconter
Et le corps pour le porter.

Martial Anton et Daniel Calvo Funes

Une interprétation des personnages multiple : Chœur, marionnettes et jeu d'acteur



La marionnette type Bunraku, offre une grande palette de possibilités en manipulation à plusieurs. Elle convient parfaitement pour le travail choral et plus particulièrement pour le rôle de l'enfant. Ce personnage se décline en trois tailles différentes, car le temps passe, et il grandit.



La marionnette miniature, manipulée en prise directe ou avec des baguettes pour les moments les plus oniriques, est idéale pour le rôle du père lorsqu'il perd sa taille d'homme. Le travail ici se concentre sur la finesse dans la manipulation et la captation du regard du spectateur pour rendre visible le quasi-invisible.



Le « chœur scénographique ». Nous avons la chance d'avoir six interprètes sur le plateau, ce qui offre une dynamique singulière au spectacle.

Ainsi la parole de la « narratrice » est prise en charge alternativement par quatre comédiennes et un travail de recherche particulier a été mené pour des transitions quasi chorégraphiées.

Dans la forme, nos intentions pour les grandes lignes de cette création, comme pour tous les spectacles de Tro-héol, sont aussi axées sur l'écoute, la qualité de l'interprétation, la manipulation à plusieurs, les jeux d'échelle et la relation comédien/marionnette.

Univers visuel et sonore

Nous sommes avec « Everest » au royaume du merveilleux, au pays de la métaphore ; le père se sent démunis, privé de tout repère du rôle qui est le sien, il se perd aux tréfonds de la forêt, ils se sent tout petit, on le voit tout petit, dès lors il devient de la taille d'une cerise !



La forêt : Lieu où l'on se perd et lieu où l'on se retrouve soi-même. Lieu des mystères, des mythes, des projections. La forêt qui bouge, qui change. Lieu surréaliste, terrifiant et merveilleux. Le temps pourra se distordre dans cette forêt presque aquatique.

Dans le domaine de l'étrange, cette forêt aura des accents inquiétants, palpitants mais aussi apaisants.



La cuisine : En contrepoint, la cuisine. Lieu du concret, lieu de vie et des discussions, lieu où l'on mange. Réaliste ? Pas tout à fait, une partie de la forêt s'immiscera progressivement en la envahissant par le lierre, la verdure, l'appel de la forêt se faisant plus présent.



Nous avons demandé à Olivier Droux d'imaginer un espace de jeu. Il nous a proposé une structure rectangulaire en bois de 4,5m de large par 2,5m de hauteur qui puisse évoquer l'intérieur, l'extérieur et le hors champs. Cette « fenêtre permet de jouer devant, derrière, et de renverser le point de vue du spectateur sur la forêt ou l'intérieur de la maison.

Extrait de texte :

« ...

Pour notre malheur, c'est toujours par un dimanche que finit la semaine. Et qu'on soit riche ou qu'on soit pauvre, il faut toujours que ce soit mieux, le dimanche.
Alors ma mère, pour accompagner les oignons, a acheté des minisaucisses.

Mère.- Non !

Fils.- Maman ! Les autres en ont tous !

Mère.- On n'a pas les moyens.

Père.- Oh, des minisaucisses ! (Fils prend Père et l'assoit sur le bord du bol des minisaucisses)
Fils.- Et alors, les parents des autres non plus, n'ont pas les moyens ! Ils en achètent quand même.

Mère.- Écoute, mon fils, je vais t'expliquer une chose : les gens ne savent pas ce qu'ils veulent, alors ils veulent ce qu'a l'autre, parce qu'ils pensent que l'autre sait ce qu'il veut. Mais ce qu'ils ne savent pas, les gens, c'est que l'autre non plus ne sait pas ce qu'il veut, et que personne ne sait ce qu'il veut ! Personne ! Et tout le monde ne rêve que de la chose nouvelle, au-dessus de ses moyens, dont il n'a pas besoin.

Fils.- Pourquoi ?

Mère.- Parce que les gens n'ont aucune idée de ce qu'ils sont. Ils ne se connaissent pas, et ne veulent pas se connaître. Ils préfèrent se cacher dans les choses, plutôt que de se regarder en face.

Fils.- Pourquoi ça ?

Mère.- Parce que ce serait insupportable de voir tout ce vide. Les gens veulent des choses, toujours plus, pour s'y cacher, toujours mieux. Disparaître dans les choses, ça fait riche, mais au fond, les gens sont pauvres et malheureux.

Fils.- Je peux bien en avoir, puisque nous, on est déjà pauvres et malheureux.

Mère.- Nous, on est pas malheureux ! Mange tes oignons.

Fils.- Ce n'est pas parce qu'on est pauvres qu'on a pas le droit d'être comme tout le monde.

Mère.- Quand on est pauvre, on n'est pas comme tout le monde ! Mets-toi bien ça dans la tête, mon fils.

Fils.- Riche ou pauvre, aujourd'hui, tout le monde en a !

Mère.- Alors tout le monde a tort !

Fils.- Le monde évolue, maman.

Mère.- Qu'il aille évoluer ailleurs ! Si le monde n'a rien d'autre à me vendre que des choses comme ça, alors qu'il reste dehors. Je n'en veux pas, du monde, dans ma maison, je n'en veux pas !

Fils.- Et qu'est-ce que tu veux, alors ?

Mère.- Ce que je veux, je vais te le dire, mon fils. Parce que moi je sais ce que je veux.

Fils.- Qu'est-ce que tu veux ?

Mère.- Une chaudière. Neuve, et qui nous change la vie. Voilà ce que je veux.

Fils.- Maman.

Mère.- J'ai dit non. Et pas la peine de demander à ton père, il pense comme moi. Où est ton père ?

Fils.- Là, sur le bol des minisauc...

Mère.- Où ? Le bol est vide.

Fils.- Maman... je crois que... j'ai mangé papa. Pardon.

Je venais de perdre mon père. Pour la deuxième fois.

... »

Genèse de la pièce

Stéphane Jaubertie : « J'avais une idée, celle d'un homme, d'un père qui, dans sa famille, aux yeux de sa femme, aux yeux de ses enfants, vit une espèce d'effacement de soi, une sorte de délégitimation dans son statut d'adulte, de père, une sorte de masculinité effacée. J'avais cette image de petit bonhomme qui vivrait dans un tiroir ou sur la table de la cuisine, mais bon, ça ne faisait pas une histoire.

Et puis ma compagne de l'époque m'a offert la première biographie de Bernard-Marie Koltès qui venait de sortir en 2009, qui est un auteur que j'aime beaucoup...

Sa biographe raconte que quand il était au collège-lycée chez les jésuites, son prof de Français lui avait demandé ce qu'il lisait, à sa réponse il lui dit – « ce ne sont pas des grands livres, il faut que tu t'attaques aux 4000. Les 4000 de la littérature. Les 5000, les 6000 jusqu'au fameux Everest 8800 m ». En alpinisme, on considère qu'à partir de 4000m, ça commence à être les sommets.

Et là ça a fait Tilt, je me suis dit : Ah, mais voilà, mon idée de petit homme, liée aux sommets de la littérature, cette littérature qui fait grandir l'homme, peut-être que je tiens mon histoire. Voilà comment c'est né... »



La mémoire :



« ... Dans Everest, il y a un rapport à la mémoire. C'est le narrateur ou acteur qui raconte l'histoire, mais c'est pas forcément vrai. Toute cette dimension du merveilleux, peut-être que c'est lui, qui a imaginé que son papa, un jour, est devenu comme une cerise. C'est peut-être une vue de l'esprit. C'est peut-être comme ça qu'il voyait son père, mais qu'en fait son père avait une taille normale. Mais il le sentait à l'intérieur un homme faible, un homme petit, un homme égoïste, un homme lâche. Mais

peut-être que réellement il s'est transformé en cerise, comme dans les contes. Là-dessus il y a déjà une interprétation possible de mise en scène... »

L'auteur, Stéphane Jaubertie



Né en 1970 à Périgueux, Stéphane Jaubertie s'est formé à l'École de la Comédie de Saint-Etienne. Parallèlement à sa carrière de comédien, il a commencé à écrire pour le théâtre en 2004, avec « Les Falaises ». Ses pièces suivantes sont des fables théâtrales qui s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Il écrit des fables initiatiques. C'est du plus profond de soi qu'il part pour fabriquer un théâtre qui parle au cœur et à la tête. Qu'il s'adresse à tous ou plus particulièrement aux enfants, il compose une dramaturgie toujours percutante, intelligente et rare. « Yaël Tautavel ou l'Enfance de l'art » et « Jojo au bord du monde » ont reçu de nombreux prix et ont été sélectionnés par l'Éducation Nationale comme œuvres de référence pour les collégiens. En 2004, « Un chien dans la tête » a reçu le prix « Théâtre en pages » organisé par le Théâtre national de Toulouse et « Livère » le prix « Godot » du festival des Nuits de l'Enclave de Valréas et « Laughton » le prix « Théâtre du Présent » attribué par le public du Théâtre de l'Apostrophe - Scène National de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise.

Depuis une douzaine d'années, Stéphane Jaubertie est l'un des auteurs vivants les plus joués du théâtre public. L'ensemble de son œuvre dramatique est publié aux éditions Théâtrales.

De 2006 à 2013, il est auteur associé au TNG-CDN de Lyon, de 2015 à 2019, Il est chargé de cours d'écriture créative à la Sorbonne Nouvelle- Paris 3. Et anime à Paris et en régions des ateliers "d'Écriture Dynamique" autour de la dramaturgie pour les enfants et les adultes, amateurs ou professionnels.

Stéphane Jaubertie a écrit et publié aux Éditions Théâtrales :

Lucienne Eden – Laughton – Boxon(s) jusqu'à n'en plus finir – Grand Manège – Crève L'oseille ! – État sauvage – Livère – De Passage – Un chien dans la tête – Everest – Létée – La chevelure de Bérénice – Une chenille dans le cœur - Jojo au bord du monde – Yaël Tautavel, ou l'enfance de l'art – Les falaises.



L'équipe de création

Martial Anton et Daniel Calvo Funes, mise en scène



Daniel se forme au Teatro Estable de Granada (Espagne) et à l'École Charle Dullin (Paris). Il est par ailleurs comédien-marionnettiste et facteur de marionnettes.

Martial se forme au Théâtre-École du Passage (Paris). Il est par ailleurs comédien-marionnettiste.

En 1995 ils créent la compagnie Tro-héol pour laquelle ils ont mis en scène (ensemble ou séparément) plus de 15 spectacles, dont « Je n'ai Pas Peur », « Le Meunier Hurlant », « Artik », « La Mano » ou « Mon Père Ma Guerre ». Affectionnant tous types d'écritures, ils ont mis en scène des textes dramatiques, des récits, des essais et mènent depuis longtemps un travail d'adaptation de romans pour le théâtre.

Curieux de tous les domaines du spectacle vivant, ils ont élargi, au fil des années, leur palette de compétences, en intégrant la facture de masque, la scénographie, les créations lumières, sonores ou vidéo, au sein de Tro-héol ou avec d'autres artistes.

Créations pour Tro-héol

JE N'AI PAS PEUR
LE MEUNIER HURLANT
LA MANO
LE COMPLEXE DE CHITA
SCALPEL
MIX MEX
ARTIK
MON PÈRE, MA GUERRE
LOOP
IL FAUT TUER SAMMY
LA BALLADE DE DÉDÉ

Pauline Thimonier, dramaturge



Pauline est dramaturge, auteur et adaptatrice.

Après un double cursus universitaire en Lettres modernes et Arts du Spectacle/Théâtre, elle intègre la section « Dramaturgie » de l'Ecole Nationale Supérieure du Théâtre National de Strasbourg de 2005 à 2008. Chargée de cours en Etudes Théâtrales, elle enseigne à l'Université Paris 7-Diderot (2009-2011) et à l'université Paris 3-Sorbonne Nouvelle (2009-2015). Explorant la dramaturgie sous toutes ses formes, elle collabore comme auteure et dramaturge avec de nombreuses compagnies de théâtre, de théâtre d'objets et de marionnettes. Partenaires des Fictions de France Culture, elle adapte et écrit des textes pour les ondes et ajoute ainsi le média radiophonique à ses chantiers dramaturgiques.

Anna Walkenhorst, création sonore

Anna est diplômée de l'ENSATT en conception sonore.

Que ce soit pour le théâtre et la danse, ou en solo, ses compositions électro-acoustiques s'inscrivent dans une même recherche : l'écoute du sensible.

Organique, enveloppant, paysage intrigant sont les termes qui caractérisent son univers. Cette écriture du sonore s'accompagne, aujourd'hui, d'une recherche autour du geste. Que ce soit au travers de son corps ou dans l'écriture du son en dialogue avec elle, la danse fait désormais parti de son quotidien.



Olivier Droux, scénographie



Diplômé de l'université de Lille 3 en Arts Plastiques, il travaille comme décorateur pour des compagnies de théâtre professionnel depuis 1993.

Il réalise la plupart des scénographies de la compagnie l'Échappée depuis 2001 pour les mises en scène de Didier Perrier et a collaboré avec un grand nombre de compagnies ou théâtres dont : Bouffou Théâtre, Très Tôt Théâtre, Cie Loba / Annabelle Sergent, AK Entrepôt, Cie Nomades, Théâtre de l'Échange...

Il travaille également en tant que scénographe d'expositions et est constructeur et assistant auprès d'artistes plasticiens (Nicolas de Crécy, Claude Closky, Pierre Labat...).

Steffie Bayer, création marionnettes

Steffie est plasticienne et comédienne-marionnettiste.

Elle est co-fondatrice de la compagnie Les Chiffonnères, et a travaillé pendant plusieurs années avec Le Théâtre du Rugissant. Son travail de plasticienne la mène depuis quelques années à créer des installations (objets, marionnettes et dessins de grande dimension) qui ont fait le tour de nombreux festivals.



Charlotte Pareja, costumes



Charlotte est costumière, metteuse en scène, interprète-performante et fondatrice de la Cie La Belle Trame. De son enfance en Bretagne entourée d'artistes, de ses 7 ans d'études qui l'ont conduit, notamment à l'ENSATT, des 18 années qui ont suivi où elle n'a jamais cessé d'enrichir sa carrière en expériences très diverses....

Dès le début et jusqu'à maintenant, son parcours de créatrice de costume l'amène à collaborer avec de nombreuses compagnies de danse, cirque et jeune public partout en France.

En parallèle à ses activités de costumière, elle a développé des projets autour de la couture nomade avec une caravane couture et a sillonné la France avec des compagnies de cirque. Depuis 2012 elle a ouvert à Annonay son atelier « Quand La Mer Monte ».



L'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM)

Partie intégrante de l'Institut International de la Marionnette, l'école se consacre, depuis plus de trente ans, à la formation des acteurs-marionnettistes en dispensant une formation initiale de haut niveau à travers un cursus d'études supérieures de 3 années validant le Diplôme National Supérieur Professionnel de Comédien, spécialité acteur-marionnettiste (DNSPC).

Cette école est accessible sur concours, et permet de suivre l'enseignement d'artistes français·e·s et étranger·e·s ; elle a pour objectif la maîtrise des fondamentaux de la marionnette contemporaine tout en veillant au développement du langage artistique de chacun·e.



Coralie Brugier, Marina Simonova, Erwann Meneret, Marie Herfeld, Camille Paille et Rose Chaussavoine ont obtenu leur Diplôme National Supérieur Professionnel de Comédien (DNSPC) spécialité acteur-marionnettiste en juin 2021.



Cie Tro-héol
22, route de Kergoat
29180 Quéménéven
contact@tro-heol.fr
www.tro-heol.fr

diffusion : Anne Le Gouguec
02 98 73 62 29 / 06 47 85 54 89
diffusion@tro-heol.fr

La compagnie Tro-Héol est conventionnée avec le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Bretagne, la commune de Quéménéven, et subventionnée par le Conseil régional de Bretagne et le Département du Finistère.

